

## Jour 2 - 9h

Méditer à partir de l'hymne aux Ephésiens au chapitre 1er des versets 3 à 14. Nous proposons de creuser ce désir de Dieu et notre désir de Dieu, méditons sur cet hymne que les premiers chrétiens, de manière merveilleuse et étonnante, ont pu écrire peu de décennies après ce qu'ils venaient de vivre qui était si fort; cet hymne où ils rentrent dans l'accueil, ou peut-être de ce qu'eux-mêmes ont saisi si pleinement, l'accueil de l'œuvre de Dieu en notre faveur. *Qu'il soit béni le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus le Christ, il nous a bénis et comblé des bénédictions de l'Esprit au ciel dans le Christ, il nous a choisis dans le Christ avant que le monde fût créé, pour être sain et sans péché devant sa face grâce à son amour. Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus le Christ, ainsi il a voulu sa bonté à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous a faite dans le Fils bien-aimé, en lui, par son sang, nous avons le rachat, le pardon des péchés. C'est la richesse de sa grâce dont il déborde jusqu'à nous, en toute intelligence et sagesse, il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévue dans le Christ, pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toute chose dans le Christ, celle du ciel et celle de la terre.*

En lui aussi nous avons reçu notre part. Vivant le projet de celui qui mène tout au gré de sa volonté, nous avons été prédestinés pour être à la louange de sa gloire, ceux qui ont d'avance espéré dans le Christ, en lui encore vous avez cru et vous avez été marqués du sceau de l'Esprit promis, l'Esprit Saint, à compte de notre héritage jusqu'à la délivrance finale, où nous en prendrons possession, à la louange de sa gloire.

Vivant le projet qui mène tout au gré de sa volonté, voilà ce projet de Dieu, voilà ce désir de Dieu, voilà son intention, voilà le cœur de son cœur, je vais vous proposer **cinq points d'attention** à partir de ce texte. **Le premier**, c'est de nous arrêter et de creuser dans notre prière. L'ouverture trinitaire de cet hymne, cet hymne s'élance, je dirais, dans le cœur de la Trinité. *Il soit béni le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus le Christ, qui nous a bénis et comblé les bénédictions de l'Esprit au ciel et dans le Christ.* Cet hymne, premier hymne des temps apostoliques, est une louange à l'œuvre de Dieu telle qu'elle s'est révélée dans notre histoire humaine, à travers la création dont le Père est la source, si on peut ainsi parler, dont le Fils, par sa parole, et celui par lequel le Père a créé l'Esprit par sa sagesse, qui orientait tout cela vers la vie dans l'amour, et tout cela à la louange de l'œuvre de Dieu, à la louange de ce Fils bien-aimé qui est nommé sous les vocables qu'il désigne à travers son incarnation, dans le Christ, et puis tout cela dans le don de l'Esprit. Prenons le temps nous aussi de bénir le Père qui nous a créés, le Fils qui nous a sauvés, l'Esprit Saint qui habite nos cœurs et qui nous a été donné, et ne nous contentons peut-être pas dans notre prière de prier Dieu ou de prier le Seigneur, mais de nouer un lien particulier, filial avec le Père, un lien fraternel et reconnaissant avec le Fils, et un lien de disponibilité intérieure au souffle de l'Esprit qui habite nos cœurs, et si cela nous est impossible, mais si ça y est un petit peu, entrons dans ce moment éternel qui ne cesse de durer, où Dieu décide de créer, de sauver, d'habiter dans le Père, ses enfants, les hommes, et dans cette création. En ce moment, en Dieu, il n'y a pas d'hier, il n'y a pas de demain, il n'y a plus d'aujourd'hui.

Ce moment éternel ne cesse de se déployer, sorti du cœur de Dieu, entre les mains de Dieu, pour aboutir et se terminer, se clore, s'épanouir dans ce cœur de Dieu, et puis dans notre prière, aujourd'hui à la manière de Sainte-Claire, à la fin de sa vie. Elle disait, nous rapporte ses soeurs, dans sa prière, « Merci de m'avoir créé, merci de m'avoir donné de te connaître par la foi, grâce au Christ. Merci de m'appeler à vivre en toi comme un fils adoptif par le Christ.

Tu t'es donné des fils adoptifs, des enfants adoptifs, pour perpétuer ce lien d'amour au cœur de Dieu. Oui, prenons le temps de personnaliser notre prière. Merci Seigneur de m'avoir créé, merci de m'avoir créé pour te connaître, te louer, te servir, te rendre grâce.

Merci de m'avoir donné des frères à aimer, des frères avec lesquels cheminer, depuis ma famille jusqu'à aujourd'hui, là où je suis, là où je vis, des frères, des soeurs, avec qui réaliser, faire aboutir ce projet qui est le tien, que nous vivions dans l'amour. Merci de m'avoir appelé à la vie religieuse. Merci de m'avoir appelé au mariage pour certains d'entre vous.

Merci de m'avoir fait papa, maman. Et merci de me faire désirer être un jour en toi. Comme on prie dans le Psaume, en toi sont toutes nos sources. Tout vient de lui. Toutes les sources de nos vies, toutes celles qui portent du fruit, toutes celles qui désaltèrent, viennent de lui.

Dans le **deuxième point**, je voudrais vous inviter à faire résonner dans notre cœur ce verset 4 de l'hymne « Il nous a choisis dans le Christ ». Il nous a choisis dans le Christ avant que le monde fût créé. Pour être sain et sans péché devant sa face grâce à son amour. Quel est le désir de Dieu ? Il nous a choisis dans le Christ avant que le monde fût créé. Pour être sain et sans péché devant sa face grâce à son amour. Dans le Christ il nous a choisis. Dans le Christ, c'est dans cette image du Fils bien-aimé.

Dans le Christ, dans ce Fils bien-aimé qui s'est fait homme, il a choisi ce cœur d'homme, si vous voulez, comme fils et fille adoptive. Que nous soyons sains et sans péché devant sa face grâce à son amour. On voit que dans cet hymne, ce lien qui unit le Père au Fils est au cœur de la méditation des premiers chrétiens.

Au verset 3 « Il nous a béni et comblé dans le Christ ». Au verset 4 « Il nous a choisis dans le Christ ». Au verset 5 « Il nous a prédestinés par Jésus le Christ ». Au verset 6 « La grâce qu'il nous a faite dans le Fils bien-aimé ». Au verset 7 « En lui ». Au verset 9 « Selon que sa bonté l'avait prévue dans le Christ ». Au verset 10 « Récapituler toute chose dans le Christ ». On n'est conduit à penser que dans le cœur du Père, du Fils et de l'Esprit. Tout trouve sa source dans ce lien d'amour qui circule dans ces personnes divines, d'une manière dont la compréhension nous dépasse, et tout spécialement dans le lien d'amour qui unit le Père et le Fils. Oui, nous sommes introduits dans ce que nous appelons le lien filial, l'adoption filiale.

Le désir de Dieu était vraiment de se donner des cœurs filiaux dans lesquels il pouvait se réjouir, comme il dit du cœur du Fils bien-aimé incarné de ce Jésus, de Nazareth, fils de Marie, de Joseph, fils du charpentier. **En lui j'ai mis tout mon amour, écoutez-le.**

En lui je trouve ma joie. J'ai pensé que Dieu a cet amour si grand pour chacun d'entre nous, qu'il puisse dire en lui, en elle, je trouve toute ma joie. La joie d'avoir un cœur qui répond à cet amour source, qui répond dans ce lien filial, cette réponse confiante, totale, aimante, toute tournée vers où il a voulu se donner d'autres fils.

Il a voulu partager cette relation si totale avec d'autres créatures faites à son image, à sa ressemblance. Et nous voyons bien, dans la vie de ceux qui ont su réécrire, qu'ils vivaient à l'intérieur de leur cœur que c'est de cela qu'il s'agit.

Et votre fondateur, le Père Bonhomme, son premier amour était pour le Christ. Son premier amour était pour Dieu. Son premier désir était cette gloire de Dieu et ça a débordé en lui... Cet amour qui était en Dieu, qui avait contemplé, reçu, ouvert, c'est donc ce qu'il essayait de vivre.

**En troisième point**, si vous voulez, on va s'arrêter sur le verset simple: Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus le Christ. Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus, le Christ. (15:41) Ce mot « prédestinés » dans les cultures modernes peut choquer. Les cultures modernes, qui conçoivent la liberté uniquement comme une solitude, une espèce de solitude où plus rien que soi-même n'est maître. Mais il nous a prédestinés. Il nous a pensés, voulus et accompagnés et sauvés pour cela, pour que nous soyons pour lui des fils adoptifs par Jésus le Christ.

Si nous nous demandons quelle est notre vocation, bien notre vocation chrétienne elle est d'abord là, qui est première, qui est fondamentale, qui est essentielle, c'est de vivre en Dieu, de vivre comme des fils et des filles de Dieu. Et puis il y a nos vocations particulières. Oui, il y a nos vocations particulières. Nos chemins sont divers, mais ce qui est pareil pour tous, ce qui est fondamental pour nous tous, c'est cela, d'être pour lui des fils adoptifs par Jésus le Christ. Et le baptême nous rappelle à tous d'une manière égale et fondamentale que c'est là la vocation que nous avons, là où nous devons nous enraciner. Et je vous lis quelques phrases d'un prêtre toujours vivant, Olivier Turbat, qui appartient à la communauté du chemin neuf, qui est actif, merveilleux et tout, et puis qui est tombé paralysé. Et avant que lui arrive l'accident de santé, il écrivait le 28 août 1999. Vous voyez, ce n'est pas si vieux que ça. La plupart d'entre nous, nous étions en vie.

Quelque chose de nouveau se fait jour dans ma vie qui prend de plus en plus de place. C'est la certitude grandissante que je suis appelé à être avec lui pour toujours. Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Je suis prédestiné à être fils, à vivre dans sa lumière, à entrer dans cet échange d'amour de la Trinité, que ne vit plus seulement en fonction de ce que je vais faire dans les prochains mois ou les prochains jours, mais une lumière nouvelle qui vient de l'avenir. Donne un éclairage différent à toute ma vie. Les événements de ma vie, événements relationnels, tâches à accomplir, craintes devant telle épreuve, réussites humaines, échecs, ne sont plus la seule perspective, la seule vérité, les seules composantes actives agissantes de ma vie. Il y a cette autre vérité qui se fait plus importante que tout. Il y a la joie de cette adoption, de cette vocation, de cette prédestination, de ce choix par avance et totalement gratuit et inhérent de Dieu.

Il faut avoir les mots bien tournés pour dire comment on peut s'approprier de cette révélation du projet de Dieu, du désir de Dieu, du plan de Dieu, de l'œuvre de Dieu, d'avoir ces fils adoptifs pour qu'ils entrent dans cette même relation, qui en Dieu fait vivre le cœur de Dieu. Qui est le cœur de Dieu ? Le Père ne serait pas Père s'il n'avait pas de fils. Il n'a jamais été Père avant que le Fils soit là.

C'est ensemble et de toute éternité que ce mystère d'amour, cette vie d'amour, cette communion d'amour, ce bouillonnement d'amour est à l'origine. Nous cherchons les mots parce que ça nous dépasse. Et souvent dans notre vie de croyants, sur nos chemins, nous sommes en train de nous demander, je voulais faire la volonté de Dieu, je cherche la volonté de Dieu.

Commençons par arrêter de penser que Dieu doit faire notre volonté et que tant qu'il ne m'a pas dit clairement que sa volonté était la mienne, je suis toujours en train de chercher. J'arrêterai de chercher le jour où j'aurai accepté, accueilli, que je me serai réjoui, que sa volonté devienne la mienne, non pas ma volonté mais la tienne. Oui Seigneur, si cette coupe peut s'éloigner de moi, non pas ma volonté mais la tienne.

Il ne devrait y avoir aucune prière de demande qui sorte de nos cœurs et qui ne se termine ainsi, non pas ma volonté mais la tienne. Et nous passons notre vie chrétienne à discerner les écarts qu'il peut y avoir entre la volonté de Dieu pour nous, que nous ayons le cœur d'enfant de Dieu, et puis la sienne, la tienne, que ta volonté soit faite. C'est ça sûrement qu'on appelle la grâce baptismale, celle que nous avons tous reçue à notre baptême.

Cette grâce qui nous a greffés au Christ, au corps du Christ, de telle sorte que la sève filiale passant en nous, nous gardait toujours un cœur d'enfant de Dieu, de fils, de filles de Dieu, et on comprend, grâce à Jésus, que cela nous entraîne dans une vie humaine de créatures créées pour cela, à vivre en frères et en sœurs, les uns avec les autres. Prenons le temps dans cette journée de parler avec notre Père comme un fils, dans le fils, de goûter sa présence. Parce qu'à vrai dire, vivre une vie pieuse nous est possible, c'est à notre portée.

On met des horaires, on met des prières et on se couche le soir. Mais avoir un cœur de fils et de filles de Dieu, ça c'est pas à notre portée, c'est accueillir l'œuvre de l'Esprit en nos cœurs, c'est le laisser travailler, redresser ce qui est courbé, réchauffer ce qui est froid, laver ce qui est fouillé, baigner ce qui est aride, et refaire et reconstruire ce cœur de fils et jusqu'au bout, conscient de la tendresse de l'amour de Dieu pour nous, de l'amour infini, inouï, inimaginable, inespéré.

**Le quatrième point** sur lequel nous nous arrêtons, c'est le verset 6 à 8. *La grâce qu'il nous a faite dans le fils bien-aimé, en lui, par son sang, nous avons le rachat, le pardon des péchés, c'est la richesse de sa grâce dont il déborde jusqu'à nous, en toute intelligence et sagesse.* Nous venons de fêter cela, la Pâque. Comment sentir tout le poids d'émerveillement et d'action de grâce qu'il y a dans ces mots ? Les premiers chrétiens qui avaient vu jusqu'où le fils bien-aimé a été défigurés sur la croix, dépouillés de tout, dépouillés de sa vie terrestre, et qui ont vu le Ressuscité vivant au milieu d'eux, qui a réchauffé leur cœur par sa présence, combien ils sont passés, grâce à l'esprit dans leur cœur, du désarroi, de l'incompréhension à l'ouverture au mystère du salut, ils ont compris que sur la croix se manifestait ce débordement d'amour dont ils parlent dans cet hymne, c'est la richesse de sa grâce dont il déborde jusqu'à nous. Ils ont vu, ils ont intériorisé, ils sont rentrés dans l'annonce de cette bonne nouvelle, le cœur de Dieu a débordé, le cœur de Dieu a débordé, Dieu n'a pas créé en dehors de lui autre chose que lui, il a fait déborder son cœur, son cœur et sa vie ont

débordé, et la création n'est qu'un débordement d'amour, et le salut est un débordement d'amour, et nous aimons employer cette image de la source pour parler de Dieu en la source, le Père, l'amour du Père en la source de tout, et une source de fait dans notre expérience humaine, c'est un orifice qui ne cesse de donner, il donne, la source donne, et elle ne donne pas autre chose que le même, elle se donne, elle donne ce terrain, mais elle donne tout, et elle donne à tous, ceux qui viennent boire, la source continue à donner, et si on la pollue, elle continue à donner, pour que l'eau pure revienne, et Dieu est ainsi comme une source qui déborde d'amour, et qui ne cesse de donner de l'amour, et qui donne toujours de l'amour, et dans nos vies et dans la vie du monde, et ça déborde, débordement d'amour, j'aime cette image, de concevoir la vie comme un débordement de la vie de Dieu, un débordement gratuit, inmérité, c'est pas une réponse à l'amour des hommes pour Dieu, non, pour que d'autres enfants de Dieu lui soient donnés, il fallait qu'ils débordent d'amour, et qu'il n'y ait pas d'autre chose que l'amour qui explique la création, qui explique le salut, qui explique la grâce, qui explique le don du Fils bien-aimé, et cela pour qu'à la fin *tout soit récapitulé dans le Christ, et nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ, pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toute chose dans le Christ, celle du ciel et celle de la terre*, et nous attendons ce retour du Christ, et nous attendons ce moment, ce temps de l'histoire, quand Dieu l'aura, tel que Dieu la chemine, tel que Dieu le mène, tel que Dieu le fait avancer, selon sa science, sa connaissance, son désir, il y aura cette récapitulation, où Dieu sera enfin tout en tous, comme dit l'apôtre Paul, il sera tout en tous, il aura guéri, il aura apaisé, il aura sauvé, il aura pardonné, il y aura ce mystère si profond de notre foi, qui quand nous le contemplons, ne peut finalement que nous rendre bienveillants, nous rendre humbles, nous rendre bons, nous rendre aussi bons que nous pouvons, et nous aussi.

Et enfin, **le cinquième et dernier point** auquel je voudrais m'arrêter, c'est le verset 11. En lui aussi nous avons reçu notre part. Et dans le projet de celui qui mène tout au gré de sa volonté, nous avons été prédestinés pour être la louange de sa gloire, ceux qui ont d'avance espéré dans le Christ. Qu'est-ce que l'Église, ceux qui ont d'avance espéré dans le Christ? Qui sommes-nous, les baptisés?

Ceux qui ont d'avance espéré dans le Christ. Concevoir et voir notre Église et nous voir à nous les chrétiens dans ce monde comme ceux qui ont d'avance espéré dans le Christ. C'est en Lui que tout s'accomplira et que tout s'est accompli. On pourrait dire que là les premiers chrétiens qui n'étaient qu'une poignée ont eu l'audace de lire et d'écrire. Nous sommes le peuple de l'espérance, nous sommes ceux qui espérons, nous sommes un peuple de l'espérance. Et nous sortons vers les saintes qui étaient pèlerins d'espérance. Nous savons de qui nous venons et vers qui nous allons.

Et au sein d'un monde parfois désenchanté, parfois découragé, parfois très blessé, mortellement blessé, demeurer les peuples de l'espérance en Christ, et nous-mêmes vivre nos chemins toujours dans cette espérance avec le Christ, avoir en nous cette lumière intérieure qui nous fait dépasser, la sinistrose. Et même quand notre vie ecclésiale démontre ses fragilités, comme même quand notre vie ecclésiale, pour les générations dont je suis, a vu les églises se vider, les enfants ne plus être baptisés. Nous sommes là et nous sommes le peuple de l'espérance et nous rendons grâce parce que nous voyons aujourd'hui des catégories humaines qui reviennent.

Mais ce n'est pas que ce côté ecclésial qui nous réjouit, c'est de voir dans le monde et dans la vie de beaucoup, de beaucoup, cette petite lumière qui donne sens à la vie et qui est l'engagement ici, l'engagement là, le soutien ici, le soutien là. Si on a les yeux ouverts comme les yeux de Dieu, dans la vie de tel homme, telle femme, on ne trouvera pas un peu de lumière. Nous sommes ce peuple de l'espérance qui savons voir les signes de l'Œuvre de Dieu à l'époque où nous sommes aujourd'hui, et non pas hier ni demain, mais aujourd'hui. Aujourd'hui, l'esprit nous a été donné comme un compte. En lui encore vous avez cru et vous avez été marqué du sceau de l'Esprit Promis, l'Esprit Saint, à compte de votre héritage. Jusqu'à la délivrance finale où nous en prendrons possession. Oui, nous savons que ce n'est pas la fin, ici bas.

Le projet de Dieu, le désir de Dieu s'arrêtera, s'accomplira le jour où nous prendrons possession à la louange de sa gloire, de cette présence apaisée enfin définitivement illuminée parce que nous le verrons face à face et que nous lui deviendrons semblable. Et dans cet Occident où le temps de la vieillesse est plus long qu'il y a quelques décennies et ne cesse de s'allonger, l'étape peut-être pour les plus âgés que nous sommes, c'est de vivre ce temps comme des témoins de l'espérance. Nous savons vers qui nous allons, nous savons avec qui nous marchons depuis longtemps, mais l'épreuve du corps ne nous fait pas douter que nous allons vers lui. Nous savons vers qui nous allons, vers qui nous allons et avec qui nous sommes.

Mais rendons grâce pour ce désir de Dieu, ce projet de Dieu pour nous, de faire de nos cœurs des cœurs filiaux, des cœurs fraternels, des cœurs confiants, des cœurs débordants, débordants, débordants. Que la lourdeur du chemin ne nous fasse pas douter, mais nous fasse avancer. Allez, il faut creuser encore plus profond.

J'aime bien la symbolique des cierges allumés, parce qu'un cierge allumé, on voit le travail, la lumière descend, la lumière descend, il y a encore de l'épaisseur, encore tout n'a pas été donné, il faut descendre encore pour qu'il ne reste plus que la lumière, et il ne restera plus que la lumière mais quand tout aura été donné, quand tout aura été éclairé, quand tout aura été réchauffé, Il ne restera plus que la lumière. Et au fond, nous autres, peut-être que c'est un peu comme ça dans la vie. Il ne restera plus que la lumière. Et ici-bas, il vient éclairer ce qui est encore trop pépé, ce qui nous empêche de voir et de vivre. Je vous propose un petit refrain: *Mon âme à soif du lieu vivant, mon âme à soif du lieu vivant, quand le verrais-je face à face?*

Alors je vais vous donner la feuille. Personnellement, aujourd'hui, on alterne, des fois on fait ensemble, des fois pas, c'est la belle et grande prière de la bienheureuse Elisabeth de la Trinité. Vous la connaissez, mais voilà, de la lire à ce moment, si on peut reprendre ce projet de Dieu. Tenir cette prière et ses aspects trinitaires, afin qu'il puisse le prier à sa façon.